

BTS
français

Culture générale
et expression

Examen
2024

**Paris, ville capitale ?
Invitation
au voyage...**

Méthode et entraînements

Agnès FELTEN



Chapitre I

- La ville de Paris connaît de grands changements au XIX^e siècle et les travaux impressionnent souvent les écrivains qui se servent de ces bouleversements comme appui de leurs récits
- Les descriptions réalistes montrent une vision particulièrement précise de Paris et sont de véritables documents et témoignages de la ville en chantier
- Très peu d'écrivains sont passionnés ou satisfaits par ces changements qui durent très longtemps

ÉCRITURE PERSONNELLE

Paris est-elle vraiment la capitale de la France ?

De nombreux proverbes concernent la ville de Paris et évoquent des situations générales afin de glorifier cette ville hors du commun. Habiter Paris est un privilège pour certains, un calvaire pour d'autres. La ville possède des atouts non négligeables et la définir n'est pas aisé mais comporte plus d'éléments positifs et valorisants que le contraire. Le statut de ville principale oblige à de nombreuses obligations ou à des fonctions multiples. Le terme « capitale » vient du latin « caput » qui signifie « tête » et qui montre bien que la ville est considérée comme le centre où l'on prend toutes les décisions. Cette définition correspond-elle vraiment à la ville de Paris ? Est-elle vraiment la capitale de la France ? Nous verrons tout d'abord que Paris est à de multiples points de vue le centre névralgique de la France. Ensuite nous nous demanderons pourquoi on peut remettre en question ce statut de ville capitale.

La capitale de la France est bel et bien Paris. Il n'est pas question de remettre en cause ce statut de ville principale. Paris est le centre où tout se passe, où est centralisé. Elle possède l'ascendant sur toutes les autres villes. La plupart des sièges importants se situent à Paris. Les décisions sont prises à Paris. Les ministères se trouvent à Paris et leurs décisions sont appliquées partout en France. Le président de la République habite à Paris et les conseils des ministres ont lieu aussi à Paris. La ville de Paris possède ces privilèges depuis longtemps. Anciennement appelée « Lutetia », la ville de Paris a très vite pris le pas sur les autres villes, jugées plus petites et moins réputées. La ville de Paris possède donc une réputation prestigieuse. D'où vient-elle ?

Quelle est cette réputation qui fait de Paris une ville à part, une capitale d'exception ? La ville est nommée la ville des Lumières. L'origine de cette appellation est ancienne, elle est intervenue au moment où l'électricité n'existe pas encore. Actuellement la ville est loin d'être la métropole la plus éclairée. Le terme serait apparu au xvii^e siècle au moment où Louis XIV est au pouvoir avec Colbert. Son projet est de réduire la criminalité qui est très présente à l'époque dans la ville. Il nomme Gilbert Nicolas de la Reynie comme lieutenant général de police en 1667. Ce dernier a eu l'idée d'éclairer les coins les plus sombres et donc les plus dangereux. Pour éviter, par conséquent, que les criminels ne se cachent dans les ruelles sombres, il installe des lanternes et des flambeaux et il demande aux parisiens d'éclairer leurs fenêtres avec des bougies et des lampes à huile. Ces décisions donnent une impression positive de la ville et aussi une impression de sécurité. Le surnom est donc fondé sur une réalité historique. En 1820, Philippe est à l'origine de la suite du développement des illuminations dans les rues de Paris. Il a choisi d'éclairer surtout les monuments et les passages. La quantité de réverbères qui suit est impressionnante ; ce qui vient encore attester de cette appellation de ville Lumière.

Le rayonnement de Paris est aussi culturel. De nombreux spectacles ont lieu à Paris et on y trouve des salles prestigieuses comme l'Opéra Garnier qui jouit aussi d'une réputation internationale. La salle est un projet dû à de multiples rebondissements. Il existait auparavant une grande salle construite à la demande d'une grande comédienne, La Montansier. Celle-ci se trouve en face de la bibliothèque. Mais elle perd la direction du théâtre parce qu'elle est emprisonnée. C'est à ce moment que l'Opéra reprend la direction administrative de ce théâtre. De plus le théâtre est détruit après l'assassinat du duc de Berry à la sortie d'un spectacle. Comme il manque un lieu pour les spectacles, un architecte est chargé de reconstruire un nouveau lieu pour accueillir les pièces de théâtre. François Le Pelletier réutilise des éléments de l'ancien théâtre. Cet opéra est terminé en 1821. Un appel d'offres a lieu pour un nouvel endroit. Et c'est en 1862 qu'est inauguré le nouvel Opéra, qui prend feu. L'Opéra Garnier, quant à lui, est créé en 1871. Le rayonnement est aussi assuré par des musées uniques au monde, comme le Louvre, le musée d'Orsay ou Pompidou. La culture est associée à Paris et la bonne renommée de la ville est assurée grâce à cet aspect.

Enfin Paris est la capitale de la France parce qu'elle est le lieu où toutes les décisions se prennent. Les institutions doivent être implantées dans une ville qui prend en charge toutes les procédures. Paris est la seule ville à être à la fois une commune et un département. Une loi datant de 1964 réorganise la ville de Paris comme une collectivité territoriale à statut particulier « ayant des compétences de nature communale et départementale. ». En outre, l'administration parisienne possède un fonctionnement particulier. L'histoire de la particularité de Paris fait partie du socle fondateur du fonctionnement de l'administration. L'époque des préfets qui dirigeaient tout est encore très présente dans les esprits. Chacun exerce dans son domaine de compétences. Les

institutions de la V^e République sont mises en place depuis 1958. Elles comprennent un conseil constitutionnel, un parlement et des juridictions qui s'occupent de la justice. Pour toutes ces raisons, Paris est une véritable capitale, la ville des Lumières, un foyer de culture et le siège des administrations. Dans quelle mesure ce rayonnement est-il limité ?

D'autres villes que Paris jouent un rôle important. En termes de rayonnement et de culture, Lyon et Marseille sont aussi des villes capitales. Les événements culturels permettent de considérer à hauteur égale Paris et d'autres villes de Province. La plupart des pièces jouées à Paris tournent en province. Ce qui fait que les provinciaux ont accès aux mêmes spectacles. Paris n'est donc plus le centre de la France en matière de spectacles. De très belles salles de spectacle existent aussi en province. Des architectes très talentueux ont construit des musées aussi prestigieux que les musées parisiens. Ainsi à Marseille le musée d'Art contemporain est un très bel endroit qui accueille des expositions renommées. Le site d'Alésia a bénéficié d'une modernisation de son lieu d'accueil. L'architecte Bernard Tschumi a choisi de représenter les belligérants sans obstruer le champ de bataille voisin. Le musée est un édifice cylindrique perçu comme un objet scénographique à part entière. Le musée Pompidou a d'ailleurs trouvé un écho en province avec un second musée construit à Metz. Ainsi les villes de Province possèdent, elles aussi, de nombreux atouts qui les rendent attractives et importantes.

De plus, la décentralisation concourt à ne plus laisser Paris comme le centre de tout. Elle a lieu pour certaines écoles prestigieuses. Certaines structures politiques sont accueillies dans d'autres villes que Paris. Paris a appris à déléguer et devient un monstre à plusieurs têtes où chacune agit et propose de prendre en charge ce qui ne peut plus être assuré par la ville capitale. Ainsi Paris possède une école normale supérieure mais on en trouve une autre à Lyon. La ville de Saint-Cyr accueille aussi des étudiants prestigieux. Certaines villes possèdent des écoles militaires très en vue, comme Salon de Provence ou Brest. La décentralisation existe à partir de 1982. Ce projet de loi accorde plus de liberté aux communes, départements et régions. La centralisation a été effectuée sous le Consulat et l'Empire. C'est Bonaparte qui décide que les membres des assemblées locales cessent d'être élus et sont désignés par le gouvernement. La décentralisation est très difficile à gérer mais elle a libéré Paris d'une grande charge de travail.

Ainsi Paris est une capitale. Elle est aussi la ville Lumière. Elle rayonne et domine largement les autres villes, plus discrètes. Cependant certaines villes sont aussi sur le devant de la scène et rivalisent dans de nombreux domaines. Mais selon l'expression Paris restera toujours Paris, parce qu'elle est une ville mythique.

CORPUS 1. FIGURES DE PARIS

FILM D'INTRODUCTION



François Truffaut, *Le dernier métro*, 1980.

Biographie de François Truffaut (1932-1984)

- Cinéaste français
- Il a réalisé une vingtaine de films
- 1959 : *Les 400 coups*
- 1962 : *Jules et Jim*
- 1980 : *Le dernier métro*
- Il est critique de films dans *Arts, Lettres, Spectacles* et dans *Les Cahiers du cinéma*

Dénoté

- Film qui a reçu 10 César
- Pendant la guerre, les Parisiens continuent à aller au spectacle
- Marion Steiner prend la tête du théâtre, que tentait son mari, officiellement aux États-Unis, alors qu'il se cache dans les caves du théâtre
- Elle répète une pièce norvégienne *La Disparue*
- Elle tombe amoureuse du jeune premier Bernard
- Ce dernier se blesse à cause d'un journaliste
- Le film se termine sur une autre pièce
- Source du film : ouvrage du journaliste Hervé le Boterf, *La Vie parisienne à l'Occupation*

Connoté

- Reconstitution historique très précise
- Des événements réels en toile de fond : nombreuses arrestations pendant l'Occupation et à la Libération ; allusion aux déboires de Sacha Guitry ; un journaliste antisémite, écrivant au journal *Je suis partout* s'est battu avec Jean Marais
- Réflexion sur les attitudes observables en temps de guerre : peut-on toujours être résistant ?
- La vie quotidienne des Parisiens qui pendant la guerre allaient aux spectacles pour se changer les idées et pour avoir chaud
- Leçon d'humilité car nul n'est irremplaçable, ce qu'exprime le rôle du metteur en scène, qui est passif et qui ne peut plus diriger comme avant

CONCLUSION

- Film historique
- Film qui propose une réflexion sur le théâtre et sur les résistants

Documents du corpus

- 1) Document 1. Léon-Paul Fargue, *Mon quartier*
- 2) Document 2. Joy Sorman, *Paris, Gare du Nord*
- 3) Document 3. Patrick Grainville, *Les Anges et les faucons*
- 4) Document 4. Walter Benjamin, *Paris capitale du XIX^e siècle*
- 5) Document 5. Claude Monet, *La Gare Saint-Lazare*

➔ UNE CHANSON POUR FINIR

Les négresses vertes, « Enfer et paradis »

SUJET DE SYNTHÈSE

- **Document 1** : Léon-Paul Fargue, *Mon quartier et autres lieux parisiens*, 1932, Paris, Gallimard, 2018, p. 9-10

Il y a des années que je rêve d'écrire un « Plan de Paris » pour personnes de tout repos, c'est-à-dire pour des promeneurs qui ont du temps à perdre et qui aiment Paris. Et il y a des années que je me promets de commencer ce voyage par un examen de mon quartier à moi, de la gare du Nord et de la gare de l'Est à la Chapelle, et non pas seulement parce que nous ne nous quittons plus depuis quelque trente-cinq ans, mais parce qu'il a une physionomie particulière, et qu'il gagne à être connu.

Il y a trente-cinq ans, on y allumait encore des chauffoirs qui sentaient le pantalon d'homme et la locomotive usée, des chauffoirs plutôt tièdes, mais célèbres dans l'univers misérable, autour desquels les gueux du Tout-Hors-la Loi venaient se rassembler comme des mouches autour d'un morceau de Munster. C'était au temps où Bruant chantait et faisait chanter :

Mais l'quartier d'venait trop rupin,
Tous les sans-sou, tous les sans-pain
Radinaient tous, même ceux d'Grenelle,
À la Chapelle,
Et v'là porquoi qu'l'hiver suivant,
On n'nous a pus foutu qu'du vent,
Et l'vent n'est pas chaud, quand i' gèle,
À la Chapelle

- **Document 2** : Joy Sorman, *Paris Gare du Nord*, Paris, Gallimard, 2011, p. 21-22

Gare du Nord, le 3 mai 2011

17h01 :

ESPACE PUBLIC

Sur le parvis devant la gare, il y a du monde, des attroupements permanents, des gens qui attendent, se donnent rendez-vous, déjeunent d'un Mac bacon et d'une petite frite. Et absolument rien pour s'asseoir, rien pour profiter, habiter. Les lieux ont été rénovés récemment et, désormais, dès qu'on rénove on démonte les bancs, on plante des piques, on rase les plots : privation de l'espace public. Nous ne pouvons plus stationner confortablement dans la ville. Il faut circuler, évacuer, surtout pas se poser, pas s'installer. Comme si s'asseoir dans la rue était l'acte le plus subversif qui soit, le plus menaçant.

Aux abords des gares, où se concentre une population cabossée, le fantasme du karcher est encore plus vif. Les deux derniers bancs du parvis sont en surpopulation permanente, les filles se posent sur les genoux des garçons, les pigeons renoncent à s'en faire un perchoir. Alors on s'accroupit, les plus jeunes s'assoient en tailleur sur un bout de trottoir, on cherche un mur pour s'adosser, on squatte les selles de scooters garés, on se pose sur un parking à vélo, on guette le moindre élément de mobilier urbain pour se reposer un peu.

■ **Document 3** : Patrick Grainville, *Les Anges et les faucons*, Paris, Seuil, 1994, p. 95-96

Le parvis de Notre-Dame était redevenu calme. La cathédrale venait d'encaisser les ors et les gloires sans rien prétendre. Elle en avait avalé d'autres depuis des siècles, des sacres, des pactes et des déconfitures, et toujours les funérailles pour conclure, le même train lent et noir, les gisants pour l'éternité. Ce matin, Notre-Dame était vierge des fastes et des deuils.

À la cime de la tour, au débouché de la grande galerie, nous vîmes Ehra. Elle semblait seule et triste. Au lieu de nous approcher, nous sommes restés à l'écart, confinés dans un angle, le regard dirigé vers le sud-est, tandis qu'Ehra était assise au nord-ouest, sur la bordure plombée du toit. Les prénoms orientaux et ardents d'Amador et de Rawi étaient inscrits sous nos yeux. Mais leur chaud rayonnement ne parvenait pas à nous toucher, tant était grande notre stupeur de contempler. Ehra sans Wolf. On l'eût dite endeuillée et blême. L'absent terrible, Wolf, lui manquait.

Un faucon s'est posé soudain sur le museau d'une gargouille lycanthropique, non loin d'Ehra. L'oiseau restait calme. Il regardait Ehra sans peur. Cette dernière l'avait vu, car son visage était orienté de biais vers lui. Le profil blanc d'Ehra et l'œil du prédateur ailé.

■ **Document 4** : Walter Benjamin, *Paris capitale du XIX^e siècle*, 1939, Paris, Allia, 2015, p. 11-12

La majorité des passages sont construits à Paris dans les quinze années qui suivent 1822. La première condition pour leur développement est l'apogée du commerce des tissus. Les magasins de nouveautés, premiers établissements qui ont constamment dans la maison des dépôts de marchandises considérables, font leur apparition. Ce sont les précurseurs des grands magasins. C'est à cette époque que Balzac fait allusion lorsqu'il écrit : « Le grand poème de l'étalage chante ses strophes de couleurs depuis la Madeleine jusqu'à la porte Saint-Denis. » Les passages sont des noyaux pour le commerce des marchands de luxe. En vue de leur aménagement l'art entre au service du commerçant. Les contemporains ne se lassent pas de les admirer. Longtemps ils resteront une attraction pour les touristes. Un *Guide illustré de Paris* dit : « Ces passages, récente invention du luxe industriel, sont des couloirs au plafond vitré, aux entablements de marbre, qui courent à travers des blocs entiers d'immeubles dont les propriétaires se sont solidarisés pour ce genre de spéculation. Des deux côtés du passage, qui reçoit sa lumière d'en haut, s'alignent les magasins les plus élégants, de sorte qu'un tel passage est une ville, un monde en miniature. » C'est dans les passages qu'ont lieu les premiers essais pour s'éclairer au gaz.

■ **Document 5** : Claude Monet, *La Gare Saint-Lazare*, 1877

Biographie de Claude Monet (1840-1926)
<ul style="list-style-type: none"> - Peintre français - Fondateur de l'impressionnisme - Sur le conseil d'E. Boudin il étudie la peinture - Il rencontre le succès avec sa première peinture : <i>La Femme à la robe verte</i> (1866) - Il peint régulièrement la Seine et il se rend en Normandie pour peindre - 1883 : il emménage définitivement à Giverny
Dénoté
<ul style="list-style-type: none"> - Tableau qui est conservé au musée d'Orsay - Il fait partie d'une série de 12 tableaux - Il mesure 75 cm × 105 cm - Il s'agit d'une huile sur toile - On retrouve bien les éléments de la gare - Monet habite dans le quartier depuis 1877, il demande l'autorisation de travailler dans la gare - Le peintre est face au train qui arrive - L'univers industriel est suggéré avec les tons de gris - Lorsqu'il peint ce tableau, Monet vient de quitter Argenteuil pour s'installer à Paris - Opposition lignes et contours indéfinis - Flou qui domine - Impression de mouvement - Premier plan : les armatures d'acier de la gare, les rails, un cheminot - Deuxième plan : les locomotives à vapeur, les fumées, des silhouettes - Arrière-plan : architectures de la ville de Paris, pont et façade des immeubles - Le bord lumineux de la verrière forme la partie supérieure d'un losange au centre du tableau, ce qui montre un cadre dans le cadre - La composition est symétrique
Connoté
<ul style="list-style-type: none"> - Peindre son temps - Peindre la vie moderne - Effets changeants de la luminosité - Mobilité du sujet - Nuages de vapeur - Apparente géométrie du lieu - Ce qui domine ce sont les impressions laissées par les effets de couleurs et la lumière - Certains passages semblent abstraits car ce n'est pas la volonté de représentation qui domine ici - Nouvelle technique de peinture avec de petites touches - Il peint sur place grâce à l'invention du chevalet et des tubes de peinture, donc il peint sur le motif
CONCLUSION
<ul style="list-style-type: none"> - Peinture moderne - Peindre en extérieur - Donner une impression de mouvement, de couleur et de lumière - Privilégier le flou et les petites touches

➔ UNE CHANSON POUR FINIR

■ Les Négresses vertes, « Enfer et paradis »

Paris ville lumière, ton nom comme un refrain
Parcourt la terre entière, immense et souverain.
Voici Bonaventure sur le pavé des cours
La chanson que murmure, l'enfant de ton faubourg.
Parfois tentaculaires, semblables à l'océan
Tes nuits cache misère, sont des sables mouvants.
Paris un temps rebelle, où sont tes partisans?
En colère si belle, prends garde au coup de sang.
Un jour je t'aime, un jour je te maudis
Reine du monde, enfer et paradis!
Paris, je t'aime et te maudis
Si belle infâme, ensorceleuse
Reine du monde, malheur mon cœur est pris